

Livres

PENSÉE

Erin Manning

EN

Brian Massumi

ACTE,

VINGT

PROPOSITIONS

POUR LA

RECHERCHE-

CRÉATION

PENSER LE MOUVEMENT

Liant philosophie et pratiques artistiques, deux universitaires canadiens redonnent du sens à la « recherche-crédation ».

Fondateurs, à l'université Concordia de Montréal, du SenseLab, un « laboratoire qui explore les intersections entre pratiques artistiques et philosophie à travers la matrice du corps sensible en mouvement », Erin Manning et Brian Massumi exposent ici leur parcours pour mettre en action une « recherche-crédation » dissidente. La fusion de l'art et de la recherche est, on le sait, le mot d'ordre des écoles d'art et de design. Mais nombreux sont ceux qui pointent le risque, en fétichisant « l'innovation », d'un retour de l'académisme. Yves Citton, dans la postface qu'il donne à *Pensée en acte*, suppose que nos sociétés sont – après celles de la souveraineté, de la discipline et du contrôle (Foucault-Deleuze) – désormais celles de la « recherche-crédation », où ce qui n'est pas quantifiable est dévalorisé et où l'on nous enjoint sans cesse d'improviser et de produire même si nous n'avons rien à dire. Or, la véritable recherche-crédation devrait (dans

le meilleur des mondes) permettre au contraire de déjouer le dilemme de « l'entreprise-culture » et de « l'université-usine ».

Déjouer le dilemme de « l'entreprise-culture » et de « l'université-usine ».

Les vingt propositions de Manning et Massumi sont plus volontiers, on l'imagine, des suggestions de traverse que des recettes toutes faites. « *La stratégie de la critique immanente*, écrivent-ils dès l'abord, *consiste à habiter sa propre complicité et à la faire tourner – au sens où le lait "tourne". Notre projet était de faire notre part pour faire "cailler" l'annexion de la "recherche-crédation" à l'économie néolibérale.* » Les deux universitaires racontent différentes expériences de « plateformes de relation » mises en place pour des événements intitulés « Danser le virtuel » ou « Habiter le corps, habiller l'environnement ».

Ces événements reposent sur l'exploration de « contraintes en-capacitantes » et de « co-causalités » au sein d'un groupe. Des notions complexes qui sont développées au long du texte mais dont un exemple permet de comprendre la fécondité : il s'agit pour les participants de « venir avec toutes leurs passions, tous leurs talents, toutes leurs méthodes et, avant tout, toutes leurs techniques, mais sans idée pré-conçue de la façon dont ceux-ci s'ins-cr[iven]t dans l'événement ». Tant, comme l'écrit Citton, « les valeurs qui donnent sens et intensité à la vie sont essentiellement qualitatives, expérientielles, non-héritables, non-accumulables ».

ÉRIC LORET

Erin Manning et Brian Massumi, *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-crédation*, traduit de l'anglais (Canada) par Armelle Chrétien, Dijon, Les presses du réel, 136 p., 12 euros

AUJOURD'HUI, LA PRÉHISTOIRE

Deux études, l'une de Maria Stavrinaki, l'autre de Rémi Labrusse, tous deux historiens de l'art, s'intéressent aux regards portés sur les débuts de l'humanité.

Commissaires de l'exposition du Centre Pompidou, « Préhistoire, une énigme moderne » (8 mai-16 septembre 2019), les historiens de l'art Maria Stavrinaki et Rémi Labrusse publient chacun un ouvrage d'envergure proposant de considérer d'un point de vue actuel la préhistoire, telle qu'elle a « saisi » les artistes modernes, ou encore de relire la modernité, en particulier son régime d'historicité, à la lumière du regard qu'elle a porté sur la préhistoire. Par leurs échos autant que par leurs approches spécifiques, les deux études se complètent (essai pour *Saisis par la préhistoire*, de Maria Stavrinaki, réflexion précisément illustrée pour *L'Envers du temps*, de Rémi Labrusse), comme pouvaient le laisser supposer de précédentes collaborations entre leurs auteurs – dont un numéro des *Cahiers du musée national d'Art moderne* dirigé en commun en 2013-2014.

Plus orientée vers la théorie pour la première, plus ancrée historiquement pour le second, ils arpentent en parallèle un même

territoire, partageant certains artistes (Joan Miró, Robert Morris, Robert Smithson ou encore Dove Allouche) et certaines références qu'ils analysent suivant leur propre perspective. Ils participent également à une réflexion d'ensemble sur le rapport au temps et à la construction de l'histoire, au travers de la mise en récit que les vestiges préhistoriques rendent des plus complexes.

Pour Rémi Labrusse, « ce champ préhistorique, dans ses divisions mêmes, est par excellence le lieu mental moderne de mise sous tension de la temporalité : champ de forces où sans cesse se renversent l'une dans l'autre la profondeur du temps, réceptacle de nos projections imaginaires, et l'épaisseur du temps, substance densifiée de nos existences concrètes ». Tandis que Maria Stavrinaki souligne le fait que l'art paléolithique a été « découvert en plein cœur de l'Europe du progrès » – 1879 pour la grotte d'Altamira – et que la « plasticité temporelle » de cette période est sans réel équivalent dans l'histoire : « N'étant

circonscrite par aucun lieu ni par aucune date, la préhistoire peut faire retour n'importe où, n'importe quand et un nombre indéfini de fois. » Les deux auteurs insistent : chacun de ces surgissements, chaque invention ont donc été l'occasion d'une sidération et d'un ébranlement profonds. Y revenir fournit à Maria Stavrinaki le moyen « d'écrire cette histoire d'une modernité qui, réinventant en permanence la préhistoire, s'invente constamment elle-même », sur le mode d'une « historicité contradictoire » et en particulier pour aujourd'hui, en résonance avec les questionnements regroupés sous la notion d'anthropocène.

GUITEMIE MALDONADO

Maria Stavrinaki, *Saisis par la préhistoire. Enquête sur l'art et le temps des modernes*,

Dijon, Les presses du réel, 2019, 504 p., 29 euros

Rémi Labrusse, *Préhistoire. L'envers du temps*, Paris, Hazan, 2019, 240 p., 39,95 euros

